

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

LEKH LEKHA

Le nom de notre *Paracha* est «*Lékh Lekha*». Ces deux mots sont généralement traduits par «*Va-t'en* (de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père...)» (Béréchit 12, 1). Mais littéralement ils signifient, «*va à toi-même*». «*Aller*» a pour connotation dans la Thora: se déplacer vers le but final - en vue de servir le Créateur. A cela fait allusion avec force la phrase «*va à toi-même*» - c'est-à-dire vers l'essence de ton âme et ton but final, celui pour lequel tu as été créé. C'est le Commandement donné à *Abraham*, et la première partie du récit l'expose explicitement. Ainsi, l'Eternel dit à *Abraham* de quitter ce milieu païen et d'aller en *Erets Israël*. Et dans le pays même, il prit la direction du sud, c'est-à-dire de Jérusalem. Il avançait progressivement vers un degré toujours croissant de sainteté. Mais soudain nous trouvons: «*Il y eut une famine dans le pays, et Abraham descendit en Egypte*» (verset 10). Pourquoi ce renversement subit de son voyage spirituel, surtout que la *Paracha* entière (comme l'atteste son nom) est sensée présenter une relation de progrès continu d'*Abraham* vers son accomplissement? Une réponse possible est que ce fut là une des épreuves qu'eut à subir *Abraham* afin de prouver qu'il était digne de sa mission. Mais cela ne suffit pas. Car la mission d'*Abraham* n'était pas simplement une mission personnelle; il avait pour tâche de répandre le Nom de D-ieu et de réunir des adhérents à Sa foi. Aussi, le *Midrache* compare-t-il ses nombreux déplacements à la boîte d'épices qui doit être secouée afin de répandre son arôme à tous les coins d'une pièce. Aussi, une explication de sa descente par l'idée d'un pèlerinage personnel ne résoudra pas la difficulté. Surtout que son effet immédiat fut de mettre en danger la mission d'*Abraham*. La suite est encore plus fâcheuse, car une fois *Abraham* entré en Egypte, sa femme

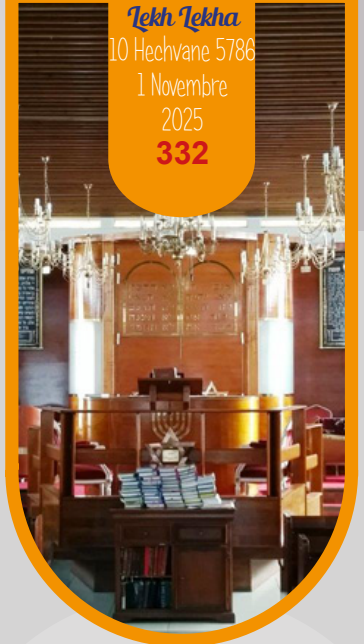
Sarah est enlevée par *Pharaon*. Ce fut donc en apparence, une descente relativement à la ligne spirituelle qui semblait leur avoir été tracée. Nous pouvons faire un pas de plus vers la solution de ces difficultés en tâchant de saisir la signification profonde du célèbre dicton: «*Les réalisations des pères sont un signe pour les enfants*». Cela ne veut pas dire simplement que le sort des pères se reflète dans celui des enfants, mais plus fortement encore, que ce qu'ils font engendre ce qui arrive à leurs enfants, et leurs mérites donnent à ceux-ci la force de suivre leur exemple. Les pérégrinations d'*Abraham* étaient une préfiguration de l'histoire des Enfants d'*Israël*. En effet, le voyage d'*Abraham* en Egypte prédit le futur asservissement du Peuple Juif à *Pharaon*. «*Abraham remonta d'Egypte*» (Béréchit 13, 1) présagea la délivrance d'Egypte et la Délivrance à venir. De même qu'il partit «*riche en troupeaux, en argent et en or*», ainsi les *Béné Israël* quittèrent le pays de *Pharaon* «*avec de grandes richesses*» matérielles et spirituelles (les étincelles de sainteté). Ainsi, le voyage d'*Abraham* en Egypte ne fut pas une interruption du Commandement de «*Lékh Lékh*»; il en fut, au contraire, partie intégrante: Voyager vers l'accomplissement de soi, ce qui n'est autre que le Service de D-ieu. Et le destin d'*Abraham* étant celui qu'allait connaître ultérieurement *Israël*, il est donc le nôtre. Notre Exil, comme le sien, est une préparation et par conséquent une partie de notre Délivrance. Et le niveau auquel celle-ci nous fera accéder sera plus élevé que celui que nous atteindrions sans l'Exil, comme l'indique le Prophète: «*Plus grande sera la gloire de cette dernière maison* (le troisième Temple) *que celle de la première maison* (le premier Temple)» ('Hagaï 2, 9).

Collel

«Avec combien d'hommes, Abraham est-il sorti en guerre contre les Quatre rois?»

Le Récit du Chabbat

Rav Mordékhai Landinsky, le héros de l'histoire suivante, la raconta à son fils, Rav Moché, peu avant son décès. Il lui interdit de relater ce récit à qui que ce soit avant sa mort et lui enjoignit d'en parler lors de son *Hesped*, précisant: «*Ce ne pas pour me glorifier que je te raconte cette histoire, mais pour que les gens sachent qui était le*



Horaires de Chabbat

Hadlakat Nêrot: 17h13
Motsaé Chabbat: 18h19

1) On doit se laver les mains avant de consommer du pain. Même si nos mains sont rigoureusement propres, on a l'obligation de faire ces ablutions car c'est un moyen de purification avant le repas. La *Nétilat Yadayim* d'avant le repas se fait uniquement à l'aide d'un ustensile et non directement du robinet. On doit se saisir de l'ustensile de la main droite pour le passer à la main gauche. On verse alors de l'eau à trois reprises sur la main droite, puis on en fait de même sur la main gauche (il est bon que la main droite ne prenne pas l'ustensile directement de la main gauche, mais qu'on le pose pour le saisir ensuite de la main droite qui versera sur la main gauche). Ensuite, on se frotte les mains (il est recommandé de le faire trois fois) et on les élève au niveau de la tête pour réciter la bénédiction «*Baroukh... Achère Kiddéchanou Bé Mitsvotav Vétsivanou 'Al Nétilat Yadayim*» (Béni... qui nous as sanctifiés par Tes Commandements et nous as prescrit l'ablution des mains). Enfin, on s'essuie les mains.

2) On doit verser de l'eau sur toute la main jusqu'au poignet, tout en la faisant pivoter de part et d'autre, faute de quoi, l'eau ne parviendra pas sur toute la main, et on ne sera pas acquitté de l'ablution; on aura alors récité une bénédiction en vain. D'après le strict minimum, il suffit que l'ustensile contienne un Rév'ite d'eau (81 ml) pour l'ablution des deux mains. C'est cependant une *Mitsva* de verser l'eau en abondance et c'est aussi une *Ségoula* pour la richesse. Celui qui sort des toilettes et désire consommer du pain, doit d'abord se laver les mains directement du robinet (sans ustensile) trois fois alternativement, s'essuyer les mains et réciter *Achère Yatsar*. Ensuite, il pratiquera les ablutions d'avant le repas (avec un ustensile) et récitera «*'Al Nétilat Yadayim*».

(D'après le *Kitsour Choul'han Aroukh* du Rav Ich Maslia'h)

לעילוי נשמת

à Fortune Messaouda Bat Aïcha à Juliette Léa bat Sassia Shachouna à Esther Bat Myriam Cohen à Félix Saïdou Journo ben Atoumessaouda
à Yaacov Ben Lisa à Abraham Ben Malka Bénais à Ra'hamim Raymond Ben Esther Zuili

‘Hafets ‘Haïm.» En 5688-1928, quand le ‘Hafets ‘Haïm avait quatre-vingt-huit ans et que Rav Mordékhaï était un jeune homme de vingt-deux ans, le ‘Hafets ‘Haïm tomba gravement malade, sa vie fut réellement en danger. Evidemment, quiconque entendit cette mauvaise nouvelle trembla et tout le monde implora pour la guérison du chef spirituel Rav Mordékhaï Landinsky du peuple juif. Une nuit, durant cette période éprouvante, le jeune Mordékhaï Landinsky (qui était le fils du Roch Yéchiva de Radine) se rendit à la synagogue locale qui était alors vide. Il prit soin de fermer la porte derrière lui et il pria durant toute la nuit, avec force et ferveur, pour la prompte guérison de son éminent Maître. À la fin de ses émouvantes prières, remarquant que l’aube pointait et que les fidèles n’allaient pas tarder à arriver pour le premier office, il s’approcha en tremblant de l’Arche sainte, l’ouvrit et dit: «Maître du monde! Le Peuple d’Israël a besoin du ‘Hafets ‘Haïm, je lui offre cinq années de ma vie!...» Il termina ainsi sa prière et sortit rapidement de la Synagogue sans que personne ne l’ait remarqué. Quelques jours plus tard, à la bonne surprise de toute la communauté juive, le ‘Hafets ‘Haïm se rétablit et sa vie fut hors de danger. Le bonheur du jeune Mordékhaï Landinsky ne connut pas de limite, et il garda précieusement son secret. Par la suite, quand il recommença à venir régulièrement rendre visite au ‘Hafets ‘Haïm, il voulut demander à son Rav s’il est bien d’offrir des années de sa vie à un malade. Mais dès qu’il entra dans la pièce, le ‘Hafets ‘Haïm le devança et lui dit: «Mordékhaï! Tes prières ont été exaucées et le fait que tu m’aies offert cinq années de ta vie ne t’enlèvera rien; tu vivras longtemps et tu atteindras un âge plus avancé que le mien aujourd’hui!» Évidemment, le jeune homme resta bouche bée et la question qu’il avait sur le bout de la langue n’était plus à poser... Effectivement, le ‘Hafets ‘Haïm vécut encore cinq ans et Rav Mordékhaï Landinsky mérita une longue vie et décéda à l’âge de quatre-vingt-neuf ans, tandis que les propos de son Rav résonnaient dans ses oreilles et l’accompagnèrent toute sa vie durant «Tu vivras longtemps et tu atteindras un âge plus avancé que le mien aujourd’hui.»

Réponses

Il est dit: «Abram, ayant appris que son parent (son neveu Loth) était prisonnier, **arma** וַיָּקָם (Vayarek) ses disciples תַּלְמִידָיו (‘Hanikhav), enfants de sa maison, **trois cent dix-huit**, et suivit la trace des ennemis jusqu’à Dan» (Béréchit 14,14). Interprétant le mot וַיָּקָם (Vayarek) – arma, le Midrache [Béréchit Rabba 43] commente: «Rabbi Yéhouda et Rabbi Ne’hama. Rabbi Yéhouda dit: Leurs visages pâlirent [Horikou] devant Abraham. Ils dirent: ‘Cinq rois n’ont pas pu les vaincre, et [pensez-vous] que nous pourrions les vaincre?’ Rabbi Ne’hama dit: Abraham pâlit [Horik] devant eux. Il dit: ‘Dois-je aller et tomber [au combat] en sanctifiant le nom de l’Omniprésent?’» **Rachi** explique que le mot «‘Hanikhav – תַּלְמִידָיו» (ses disciples) est écrit sans Yod וַיָּקָם – ‘Haniko) (au singulier), comme pour dire: «Celui qu’il avait formé», à savoir Elièzer, qu’il avait formé à l’accomplissement des Mitsvot. Aussi, l’indication «trois cent dix-huit» fait référence à la valeur numérique du nom Elièzer אֱלִיעֶזֶר [voir Nédarim 32a]. On peut expliquer que même pour **Rachi**, Elièzer n’était pas le seul combattant, il y avait bien plusieurs centaines d’hommes qui accompagnèrent Abraham (comme l’indique le Midrache cité). Cependant, on peut dire que seul Elièzer fut équipé d’armes pour le combat contre les quatre rois, comme il ressort du verset lui-même: «Et suivit וַיִּדְרֹךְ (Vayirdof – au singulier et pas Vayirdéfou – au pluriel) la trace des ennemis...» [voir Ets Yossef sur Nédarim 32a]. De même, la Guémara [Nédarim 32a] enseigne: «... Pour quelle raison Abraham, notre Patriarche, a-t-il été puni et ses enfants réduits en esclavage en Égypte pendant 210 ans? Parce qu’il a établi un Angarya (recrutement) de savants en Thora, comme il est dit: ‘Il arma ses disciples, enfants de sa maison’». Ces nombreux hommes expérimentés qu’il a emmenés à la guerre étaient en réalité ses disciples, qui étaient des savants en Thora. Le **Kli Yakar** explique qu’il est certain qu’Abraham enrôla 318 combattants contre les quatre rois, car l’homme doit d’abord s’efforcer d’agir selon ses capacités (Hichtadlout) pour prétendre ensuite une aide miraculeuse venant du ciel. Mais pourquoi précisément 318 hommes? C’est que la victoire d’Abraham contre les quatre rois paraissait **naturellement** impossible. Aussi, prit-il avec lui 318 de ses disciples, valeur numérique d’Elièzer, pour indiquer que seule l’aide (Ezer) de D-ieu (E-l) pouvait assurer la victoire, sans qu’il soit d’ailleurs nécessaire qu’intervienne l’action humaine. Ou encore, pour faire allusion à son serviteur Elièzer, équivalent à lui seul aux 318 combattants, par le mérite d’Abraham auquel il était attaché. Plus profondément, pour expliquer ce nombre de 318, rappelons que «Trois cent dix-huit» [318] s’écrit en hébreu שִׁיחַ (Sia’h) qui rappelle le mot «Si’ha שִׁיחָה» (conversation), appellation de la Prière, comme disent nos Sages: «Il n’y a de conversation שִׁיחָה (Si’ha) que la Prière» [voir Béréchot 26b]. Ainsi, **Rachi** vient nous apprendre que c’est uniquement par la force de la Téfila que l’on peut vaincre nos ennemis. C’est pour cela qu’il précise que seul Elièzer guerroya contre l’ennemi, car son nom signifie «Mon D-ieu [Eli], (viens en) aide [Ezer]», allusion à la Prière [voir Maor Vachémech]. Ce nombre de 318 fait aussi allusion à Machia’h: משיח se décompose en מ (מספר – nombre) 318 שִׁיחַ. En effet, pour sauver Loth, ce nombre était de circonstance, comme semble l’indiquer le **Zohar**: «Que vit Abraham pour s’attacher à Loth? Abraham vit par prophétie, que le roi David descendrait de Loth. C’est pour cela qu’il prit Loth avec lui et risqua sa vie (lors de la guerre contre les quatre rois), afin de protéger la future royauté d’Israël (dont l’aboutissement est celle du Machia’h Ben David).»



La perle du Chabbath

Le premier Patriarche est intimement lié à l’Attribut de «Malkhout» (Royauté), à différents égards, parmi lesquels: **1)** Le Talmud enseigne [Avoda Zara 9a]: «Le Monde durera six mille ans. Pendant deux mille ans [il est resté] vide (Tohou) [de Thora]; [les] deux millénaires [suivants], c’est [le règne] de la Thora, et [les] deux [derniers] millénaires, c’est l’époque messianique...» **La période de la Thora commence au moment où Abraham et Sara ont acquis des âmes à ‘Haran [qu’ils ont faites].**» (Béréchit 12, 5) [il s’agit des convertis, explique **Rachi** «qu’ils ont faites»; le Targoum Onkélos traduit: «qu’ils soumièrent à l’enseignement de la Thora».] Abraham Avinou fut donc le premier à faire connaître et accepter la Royauté de D-ieu dans le Monde, ouvrant ainsi, la voie à l’époque messianique, de laquelle il est dit: «Alors, je rendrai pures les lèvres des peuples pour que tous invoquent le Nom du Seigneur et, d’une même épaule, le servent» (Tséfania 3, 9). **2)** La lettre «Hé» (ה) que reçut Abraham (lors du changement de son nom – voir Béréchit 17, 5) est la dernière lettre du Nom de D-ieu (Tétragramme – Avaya). Expression de la Royauté divine, cette lettre «Hé» est celle qu’utilisa Hachem pour créer le Ciel et la Terre et toutes leurs créatures (car «il n’y a pas de roi sans peuple (êtres)»). Aussi, est-ce par le mérite d’Abraham (auquel a été confiée la mission de réparer le Monde en vue de révéler la Royauté divine), que le Monde a été créé, comme il est dit: «Telles sont les Origines du Ciel et de la Terre, lorsqu’ils furent créés בְּרִיאָה Béhivaream (mot constitué des lettres de נ-א-ב-ר-ה – pour dire: Par [le mérite] Abraham) (Béréchit 2, 4 – **Rachi**) [Baal Hatourim – Zohar – Ohev Israël]. **3)** En octroyant la lettre «Hé» au Patriarche, Abraham a atteint la parfaite maîtrise des deux-cent-quarante-huit membres de son corps (248 étant la valeur numérique de אברהם Abraham) [voir Nédarim 32b]. Les deux-cent-quarante-huit membres correspondent par ailleurs aux deux-cent-quarante-huit Mitsvot positives [voir Makot 23b]. Aussi, en devant un «véhicule» (Merkava) pour la divinité [voir Béréchit Rabba 47, 6], Abraham a-t-il pu révéler la Royauté divine dans le Monde (à noter que מלכות Malkhout [Royauté] a pour valeur numérique: 248 x 2 = 496). **4)** Comme la lune qui va en croissant du premier jusqu’au quinzième jour du mois, ainsi le Peuple Juif effectua son ascension en quinze générations d’Abraham jusqu’à Chlomo (la quatorzième génération étant celle de David dont la valeur numérique du nom est 14), tandis que les quinze générations de rois qui suivirent marquèrent la décadence jusqu’au moment de la destruction du Beth Hamikdache [Chémot Rabba Bo]. Ainsi, Abraham, en tant qu’ancêtre des rois d’Israël, se trouve attaché à la fin de la lignée royale – Machia’h, dont la force, qu’il tire d’Abraham, est celle de dévoiler l’Essence de D-ieu dans le Monde (à noter que les valeurs numériques de אברהם – Abraham [248] et משיח – Machia’h [358] totalisent la valeur numérique de עֲשׂוּת – Atsmout – Essence [606]). **5)** L’Attribut de Royauté (Malkhout) correspond à la lettre Dalet (qui signifie «pauvre»), car «la royauté ne possède rien/DéLÉT par elle-même» [voir Zohar Vayé’hi 249b] (à l’instar de la lune qui tire sa lumière du soleil). C’est pourquoi, à cause de nos fautes, la «Malkhout» est descendue dans les quatre (valeur numérique de la lettre Dalet) royaumes des Nations (Babel, Perse, Grèce et Rome), qui ont causé exils et destructions. Aussi, la libération des mains des Nations de la sainte Royauté, s’effectue-t-elle par l’Attribut de Bonté, incarné par Abraham Avinou, comme il est dit: «Un trône sera affermi par la Bonté» (Isaïe 16, 5). Autrement dit, au moyen de la Bonté, on peut séparer des quatre mauvais Empires, le Dalet (la Royauté). C’est pourquoi, Abraham poursuivait les «quatre rois» pour les vaincre, car ils représentaient les quatre royaumes de «l’autre côté» [Likouté Moharan I, 30-6]